



Retours sur les films présentés en visionnement ACRIRA Mardi 22 janvier 2019 Jeu de Paume à Vizille

GRÂCE À DIEU de François Ozon

Fiction – France – Mars Films – 2h14 – Sortie le 20 février 2019 – Soutien AFCAE action promotion
Avec Melvil Poupaud, Denis Ménochet, Swann Arlaud



Alexandre vit à Lyon avec sa femme et ses enfants. Un jour, il découvre par hasard que le prêtre qui a abusé de lui aux scouts officie toujours auprès d'enfants. Il se lance alors dans un combat, très vite rejoint par François et Emmanuel, également victimes du prêtre, pour « libérer leur parole » sur ce qu'ils ont subi.

Commentaire de : Laura Vaisseau, Atmosphère à Saint Genix sur Guiers

François Ozon s'attaque à un sujet de taille, la pédocriminalité au sein de l'église. Il dénonce la passivité de l'église, le déni (de l'église ou des proches de victimes) mais n'est jamais anticlérical. La forme du film peut paraître classique au premier abord mais on retrouve le talent d'Ozon particulièrement pour la direction d'acteurs. Le film se place non pas d'un point de vu d'enquête journalistique comme l'avait fait *Spotlight*, mais bien du point de vu des victimes, regroupées dans l'association *La Parole Libérée*, ainsi que de la solidarité qui existe peu à peu entre elles. Le parti pris, surprenant d'ailleurs dans le cadre d'un film choral, est de s'intéresser tour à tour successivement à 3 des victimes du père Preynat. 3 très beaux portraits d'hommes, humains et très sensibles comme l'ont très justement fait remarquer plusieurs participants, représentants chacun différentes classes sociales. L'utilisation de flash-back pudiques servent habilement le sujet et sont nécessaires pour permettre aux spectateurs de sortir d'une vision d'hommes adultes en lutte face à un « vieux papi ». Le film semble partir d'un cadre large, où on a plaisir à reconnaître les vues de Lyon, pour se recentrer de plus en plus sur ses personnages. Il s'ouvre en suivant Alexandre (Melvil Poupaud), par qui tout a commencé (les premières révélations), partie très factuelle mais qui a au moins le mérite d'apporter quelques notions pédagogiques sur le sujet de la pédocriminalité. Puis on suit François (Denis Ménochet) qui incarne davantage le combat, notamment contre le déni ou la prescription. Le film suit ensuite Emmanuel (Swann Arlaud), personnage dont la trajectoire de réparation est la plus visible à l'écran, un peu comme celle d'Odette dans *Les Chatouilles*. *Grace à dieu* est un film qui semble moins propice à la libération de la parole de victimes lors de débat comme nous l'avons vu sur *Les Chatouilles*, sa durée un peu longue (2h14) ne facilitera pas la mise en place d'échanges, mais la fin ouverte est une invitation à la discussion. Ça pourrait être pertinent, surtout avec des membres de l'association ou François Ozon lui-même ;).

Voir aussi le compte rendu des projections AFCAE action promotion à Paris du mois de décembre, rédigé par Patrick David.

SANTIAGO, ITALIA de Nanni Moretti

Documentaire – Italie – Le Pacte – 1h20 – Sortie le 27 février 2019



Après le coup d'État militaire du général Pinochet de septembre 1973, l'ambassade d'Italie à Santiago (Chili) a accueilli des centaines de demandeurs d'asile. À travers des témoignages, le documentaire de Nanni Moretti raconte cette période durant laquelle de nombreuses vies ont pu être sauvées grâce à quelques diplomates italiens.

Commentaire de : Pascale Puig, Mon Ciné à Saint Martin d'Hères et Catherine Cassaro, AcirA à Grenoble

Nanni Moretti s'essaie pour la première fois au cinéma documentaire (si on excepte son court métrage « La Cosa », sur le parti communiste italien). La marque de son style est si forte dans ses fictions qu'on pouvait peut-être s'attendre à un film plus singulier. La forme ici est relativement classique, construite dans une alternance d'images d'archives (extrêmement fortes et émouvantes), et d'entretiens avec des témoins. Petite déception formelle donc, vite dissipée tant le film apporte par bien des aspects un regard neuf sur les 3 années de présidence du Chili de Salvador Allende, jusqu'au coup d'Etat du 11 septembre 1973, qui a fait brutalement basculer le pays de la démocratie à la dictature.

Pourquoi un tel film aujourd'hui ? Le titre le suggère : cette histoire du Chili fait-elle écho aux questions qui traversent nos pays aujourd'hui, l'Italie notamment.

Sur le plan historique, le film a le mérite de retracer le rôle méconnu joué par l'Ambassade d'Italie au Chili, et par l'Eglise, qui ont porté secours aux victimes du régime Pinochet et organisé l'accueil de centaines de réfugiés.

Autres moments forts du film : celui où Moretti donne la parole à des cinéastes dont nous avons soutenu les films et qui ont vécu cette période : Carmen Castillo (Calle Santa Fé), Patrizio Guzman (« Chili, la mémoire obstinée », « Le Cas Pinochet », mais aussi « Nostalgie de la lumière » et « Le Bouton de nacre »)...

Moretti l'exprimait déjà en 1994 dans « Journal intime » : il ne renie pas les idéaux de sa jeunesse, et ne relègue pas le passé dans la honte et dans l'oubli. On retrouve cette fraîcheur dans « Santiago ». Les images d'archives témoignent de la liesse populaire, de ce moment exceptionnel dans la vie du Chili où tout semblait possible. La vitalité de cette jeunesse, son insouciance malgré des témoignages très douloureux, et surtout la solidarité, entre les États et entre les peuples, donnent à ce film une dimension que la forme ne ternit pas. Il nous interroge sur ce que l'on vit en ce moment (et fait d'ailleurs un écho troublant avec la situation actuelle au Vénézuéla), et renforce notre regard sur l'actualité, et sur l'histoire.

Vous pouvez lire aussi le bel article sur Cineuropa : <https://cineuropa.org/fr/newsdetail/364283/>

LONG WAY HOME (NIGHT COMES ON) de Jordana Spiro

Fiction – USA – Condor distribution – 1h27 – Sortie le 13 février 2019 - Prix du Jury Deauville 2018
Avec Dominique Fishback, Tatum Marilynn Hall, Max Casella



A sa sortie de prison, Angel, 18 ans, retrouve sa jeune sœur Abby dans sa famille d'accueil à Philadelphie. Malgré leur profonde complicité, le drame qui les a séparées a laissé des traces. Avant de tourner la page, Angel sait qu'elle doit se confronter au passé et convainc Abby de l'accompagner dans son périple. Ensemble, elles prennent la route, sans mesurer ce que va provoquer chez elles ce retour aux sources.

Commentaire 1

Catherine Cassaro, AcirA Grenoble.

Le film s'attache avec tact, et beaucoup d'empathie, à la descente aux enfers – et à la « rédemption » – de deux sœurs, sur le thème de la jeunesse fragilisée : drame familial, foyer d'accueil, perte de repères, pauvreté... En creux, se dessine la question de ces structures américaines censées aider les

enfants et qui, faute d'un encadrement sérieux, abusent de la situation et fragilisent davantage les pensionnaires dont elles ont la charge. Si ce système pervers est évoqué, c'est plutôt en toile de fond, car la réalisatrice s'attache surtout au parcours de ses deux protagonistes, et à la relation très forte qui les lie. Grâce à la très belle interprétation des deux jeunes actrices, le film gagne en intensité, et tempère une légère impression de « déjà vu ».

Le film a reçu le Prix du jury à Deauville. C'est une reconnaissance méritée pour ce premier film indépendant américain, qui a certainement insufflé un peu de singularité dans la représentation de figures féminines.

LE MYSTÈRE HENRI PICK de Rémi Bezançon

Fiction – France – Gaumont – 1h40 – Sortie le 6 mars 2019

Avec Fabrice Luchini, Camille Cottin, Alice Isaaz



Une éditrice découvre un roman extraordinaire dans une bibliothèque qui recueille les manuscrits refusés par les éditeurs. Le texte, signé Henri Pick, devient un best-seller. Pourtant, ce pizzaiolo breton décédé deux ans plus tôt, n'aurait jamais lu de livre ni écrit autre chose que sa liste de courses. Un célèbre critique littéraire va mener l'enquête avec l'aide de la fille de l'énigmatique Henri Pick.

Commentaire 1

Catherine Cassaro, AcrirA Grenoble.

Adapté du roman éponyme de David Foenkinos, le film a séduit les participants. Construit comme un polar, Luchini mène l'enquête avec brio. Certainement bien dirigé, on le retrouve avec plaisir, grâce à une interprétation tout à la fois brillante et plus sobre que d'habitude. On se prend au jeu de l'intrigue, cherchant nous aussi à découvrir le véritable auteur qui se cache sous le nom de Henri Pick.

Luchini à vélo sur les petites routes de Bretagne évoque Alceste à bicyclette. Pour autant, Henri Pick est un film certainement plus léger qu'Alceste qui, sous des dehors de comédie, dressait un portrait plutôt amer du genre humain et des rapports sociaux.

Ici, le monde littéraire n'est pas traité de manière féroce, plutôt comme le lieu d'une vaste comédie.

Le film devrait plaire au public car il offre un moment de divertissement très agréable et de qualité.